Extrait livre « La mémoire des Girondins »

C'est un hameau verduré et paisible, de l'autre côté de la gare de Libourne, une petite maison ordonnée, remplie des souvenirs d'Antoinette et de Hubert-Pierre. Je devine une grande complicité et beaucoup d'amour entre eux. Ils sont alors octogénaires — et même un peu plus — lorsqu'ils me reçoivent pour recueillir leurs confidences.

Leur mémoire, merveilleusement intacte, me laisse admiratif. Lui, un univers professionnel bien rempli, sur fond de trains qui passent et repassent. À l'époque, la vapeur, puis viendront le diesel et la traction électrique. C'était là-haut, dans l'Aisne, à Etreux, près de la Belgique. Il me raconte son tout premier emploi sur un énorme chantier ; il s'agissait de développer une gare de triage sur quatre bons kilomètres, y fixer cent kilomètres de voies, mais remuer auparavant des tonnes de terre, faire du piquetage, dans la gadoue et le brouillard hivernal.

L'homme, à l'époque de la guerre, entrera en résistance, en particulier dans le maquis à la frontière suisse et il devra attendre la fin des hostilités pour obtenir un vrai premier poste à Strasbourg.

♦

En 1946, il accepte une affection qu'il n'aurait jamais imaginée la minute d'avant… Il embarque pour un inattendu et premier grand voyage à bord du *Champollion.* C'est une nuit de Noël. Il vogue vers l'Afrique, Djibouti, alors Côte Française des Somalis. Ce qu'il va y faire ? Restaurer le chemin de fer franco-éthiopien qui de ce port grimpe jusqu'à la capitale du vieil empire d'Ethiopie, Addis-Abeba où règne Hailé Sélassié Ier , deux cent vingt-cinquième monarque dont la lignée remonterait à deux mille ans ! Selon la tradition, il serait un descendant direct des amours du roi Salomon et la reine de Saba.

—Pauvre chemin de fer ! qui avait subi la guerre italo-éthiopienne, l'occupation anglaise… Tout avait été négligé. Et je ne vous dis pas tout ce qu'il a fallu refaire !

Il se met au travail et cela va durer jusqu'en 1949, à Djibouti d'abord puis dans la localité éthiopienne de Diré-Dawa. L'environnement est d'une grande hostilité, fait d'épineux, de cactus, de roches volcaniques. Ce sont des paysages gris et arides. Les interruptions sur la voie sont fréquentes mais heureusement les réserves de pierre, infinies, permettent le remplacement du remblai emporté par de soudaines pluies. Il se souvient avoir été, d'emblée, accepté par les autochtones du chantier.

—Je les respectais, mais j'exigeais le travail. Les ouvriers recevaient leur paye et en même temps des rations de *doura*, autrement dit des graines qui sont à la base de leur alimentation. Un jour, au moment de la distribution, je vois arriver un Ethiopien qui en prend une poignée et me dit : « Chouf ! » regarde ! Elles étaient toutes charançonnées. J'ai fait remballer la marchandise, assurant les ouvriers qu'ils en auraient de la bonne. Eh bien ! ça n'a pas été facile. J'ai dû aller moi-même à Djibouti en menaçant de faire le voyage de Paris si nous n'obtenions pas l'approvisionnement correct des gens. Il y avait une vraie mafia qui spéculait là-dessus.

Comme le pays encore féodal, les hommes de ces contrées sont rudes, la justice d'alors prompte, sans appel. Il recueille de terribles témoignages à propos du sort qui est réservé aux brigands.

—Le voleur, par exemple, il avait la main coupée en public ; le boucher du coin désossait consciencieusement le poignet… La famille était là avec des cendres chaudes pour cautériser le moignon… et on donnait même au gars sa main… C'est dire que ça rigolait pas ! Si quelqu'un jurait au nom de l'empereur, on lui arrachait la langue. Moi, j'ai connu des gars avec la joue ouverte et la langue en moins.

Mais à son retour d'exil d'Angleterre, l'empereur Hailé Sélassié abolira la plupart de ces pratiques barbares. Hubert-Pierre sympathise aussi avec le prince Makonnen, le duc du Harar qui n'est autre que l'un des fils du négus, autrement dit de l'empereur. Le négus avait eu six enfants avec l'impératrice Menen.

—Ce fils était un jeune homme brillant, cultivé et charmeur, un amoureux de la France aussi, des Françaises surtout ! (rire) Non, c'était un être charmant qui avait été élevé par monseigneur Jarosseau, évêque de Harrar de 1900 à 1936 qui s'inséra dans la cour du négus. Ce prêtre a joué un rôle d'intermédiaire entre les grandes puissances européennes et l'Ethiopie. Le garçon, pour en revenir à lui, avait reçu une formation intellectuelle, tout ce qu'il y a de plus française. Son frère, Le fils aîné, n'était pas du tout l'homme rêvé pour prendre la succession du père, tandis que lui c'était autre chose. Malheureusement, le destin a été tragique : il était aussi fou de voitures, il s'est tué un jour de 1957 sur une route en très mauvais état. Un vrai gâchis ! L'Ethiopie, oui, aurait eu quelqu'un de brillant à sa tête, hélas !

♦